

STENOGRAPHE CANADIEN

“ Développer l'Instruction par la Sténographie ”

VOL. IX.

MONTREAL, 1er SEPTEMBRE 1897.

No 7

UN SERMON !

LES maisons d'éducation ont rouvert leurs portes après plus de deux mois de repos. Maîtres et élèves sont frais et dispos et paraissent remplis de courage et de bonne volonté pour entreprendre les dix mois de travaux scolaires qui s'ouvrent devant eux.

Partout le nombre des enfants est plus grand que jamais. Beaucoup d'institutions ont agrandi leur local, d'autres sont surchargées. La race canadienne n'est pas prête à s'éteindre si l'on en juge par les nombreux élèves qui, aujourd'hui, font leur entrée aux diverses écoles. C'est consolant au point de vue de notre nationalité, bien qu'il y ait nombre de misères en perspective pour cette jeunesse qui, une fois instruite, oublie qu'il faut travailler pour se créer une place au soleil et qui, sortie du collège ou du couvent, n'a plus qu'un souci : faire le monsieur, jouer à la dame !

Que cette pauvre jeunesse est loin de la réalité ! Elle a horreur du travail, des embarras, des tracasseries, des souffrances, que va-t-elle faire ? Ce sont les matériaux dont est composée la vie. Pour remettre les choses à point, pour aimer le travail et supporter les multiples chagrins qui sont le lot de chacun, il faut, des principes religieux, il faut de la religion. Il semblerait que, dans certaines écoles, la religion, les pratiques pieuses soient considérées par le maître comme de l'accessoire plus ou moins utile, et les enfants, qui sont beaucoup plus intelligents et perspicaces qu'on ne le pense généralement, ont vite deviné les préférences de leur professeur et, naturellement, ils font comme lui. Ce maître-là fait bien du mal : assume de terribles responsabilités.

A mon point de vue, qui peut n'être fort bien pas celui de tout le monde, on accorde une trop large place au profane qui, après tout, n'est que secondaire, tandis qu'on relègue au second plan l'enseignement religieux. C'est pourtant le plus nécessaire. “ Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? ” Que lui servira sa science, ses connaissances variées, si, à la fin du compte, il est exclu du paradis ?

On va me dire que je fais un sermon, c'est bien possible, mais j'estime que ça vaut autant qu'une leçon d'histoire ancienne.

Qu'on enseigne aux enfants à respecter les lois de Dieu et celle de l'Église, qu'on imprègne leurs jeunes âmes des salutaires vérités qui ont fait les saints ; qu'on leur dise que l'observance du dimanche et des fêtes, du jeûne, du maigre, sont des devoirs auxquels ils ne peuvent se soustraire, sous peine d'engager leur conscience. Je vois le répète, ces leçons sont aussi utiles que des explications de géométrie. Je sais bien que ces leçons ne peuvent empêcher un homme d'écrire un français barbare, mais elles en feront un citoyen bon, honnête et chrétien et, partant, un saint.

Je vais, pour le coup, passer pour un arriéré, un esprit étroit, un éteignoir, imbu de principes faux et surannés en éducation. Tant pis, mais ça n'empêche pas que beaucoup de science et peu ou point de religion, produisent de bien piètres résultats et que les véritables éteignoirs ne sont pas là où on leur assigne modestement une place. — EDOUARD PYREL.

— Le prince de Galles reçoit régulièrement cinq cents lettres par jour. En voici un qui a besoin d'un sténographe.

— Mlle Margaret Fay, sténographe de San Francisco (Californie), est partie le 26 août dernier, à bord du “ Navarro ”, pour le Klondyke. Elle croit pouvoir y faire beaucoup d'argent en travaillant de son métier.